

**AIMITITAU !  
PARLONS-  
NOUS !**



SOUS LA DIRECTION DE  
**LAURE MORALI**



Aimititau!  
Parlons-nous!

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière  
du Gouvernement du Canada,  
du Conseil des Arts du Canada  
et du Gouvernement du Québec  
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres, Gestion Sodec.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2017  
© 2017 Éditions Mémoire d'encrier inc.  
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89712-486-1 (Legba édition de poche 2017)  
ISBN : 978-2-89712-488-5 (PDF)  
ISBN : 978-2-89712-487-8 (ePub)  
ISBN: 978-2-923153-78-0 (édition grand format 2008)  
PS8255.Q8A45 2017 C840.8'09714 C2017-941697-9  
PS9255.Q8A45 2017

Mise en page : Pauline Gilbert  
Couverture : Laure Schaufelberger

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260, rue Bélanger, bur. 201 • Montréal • Québec • H2S 1H9  
Tél. : 514 989 1491  
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

# Aimititau! Parlons-nous!

Textes rassemblés et présentés  
par Laure Morali

Violaine Forest, Robert Seven-Crows  
Denise Brassard, Rita Mestokosho  
Domingo Cisneros, Louis Hamelin  
Jean Duval, Louis-Karl Picard-Siouï  
Anne-Marie Saint-Onge André, Jean Pierre Girard  
Alain Connolly, Yves Sioui Durand  
Isabelle Miron, Jean Sioui  
Nahka Bertrand, Jean Désy  
N. Scott Momaday, Laure Morali  
Andrée A. Michaud, Joan Pawnee Parent  
Yves Boisvert, Guy Sioui Durand  
Lison Mestokosho, Annie Perrault  
Jean-Charles Piétacho, Laure Morali  
Jean Morisset, Roméo Saganash  
José Acquelin, Joséphine Bacon

MÉMOIRE D'ENCRIER

## **Collection Legba**

Dans la mythologie vaudou,  
Legba symbolise le passage du visible  
à l'invisible, de l'humain aux mystères.  
Legba est le dieu des écrivains.

## MISE EN ROUTE

*Il y a une manière du « nous » qui, à l'échelle du monde,  
prend désormais forme – et de manière privilégiée –  
dans l'acte par lequel l'on parvient à partager  
les différences [...]*

*Le Monde à venir sera fondé non seulement sur une  
éthique de la rencontre, mais également sur le partage  
des singularités [...]*

*C'est à la faveur de ce partage et de  
cette communicabilité que nous produisons l'humanité.  
Cette dernière n'existe pas déjà toute faite.*

Achille Mbembe

Il est des routes où l'on trempe pour changer de vêtements au bout.

Un hiver où j'avais fui les bibliothèques pour partir à la recherche de poèmes dans les yeux des gens, là où la route 138 se termine, là où commence la terre, j'ai rencontré les Innus. J'ai trouvé la poésie en chair et en os dans les gestes des aînés, des nomades. Je suis partie avec l'un deux dans le *Nutshimit*, leur maison à l'intérieur des terres, pendant presque trois mois. Ce séjour m'a marquée à jamais. D'année en année, je suis revenue dans les communautés innues. J'y ai rencontré des écrivains héritiers de la tradition orale :

Jean-Charles Piétacho, Rita Mestokosho, Anne-Marie Saint-Onge André, Lison Mestokosho, Joséphine Bacon (dans un autobus sur la 138, nous allions toutes les deux rendre visite à Rita). C'est aussi à Ekuanitshit que j'ai fait la connaissance d'une famille kaliña, et je me suis retrouvée chez eux, en Guyane, à m'interroger sur les droits autochtones dans ce Far West de la France.

Plus tard, j'ai étendu mes désirs de lectures au sud-ouest de l'Amérique du Nord. J'ai trempé comme bien d'autres dans la route 66 au Nouveau-Mexique. J'y ai fait la connaissance d'écrivains navajos, pueblos et de l'auteur de *La maison de l'aube*, N. Scott Momaday. Nous avons entretenu une correspondance qui a débouché sur une route d'Alaska, où je l'ai accompagné alors qu'il remontait à la source de la migration de ses ancêtres. Je réalisais le film *L'ours et moi* pour mesurer le pouvoir des mots (ceux de la tradition orale comme ceux des livres) sur la vie d'un homme.

Lorsque je me suis posée à Montréal en 2003, le contraste a été brutal. Je n'entendais plus la parole des femmes et des hommes des Premières Nations. Où étaient-ils? Qui parlait d'eux? Je n'entendais presque rien à leur sujet, à part les phrases désincarnées des bulletins de nouvelles. Ce silence me pesait.

Je me suis réveillée un matin avec l'image de textes qui se croisent sur une page, les uns écrits par des auteurs autochtones, les autres par des auteurs québécois. J'ai aussitôt cru en ce rêve. Nous pourrions déposer quelques mots choisis à la porte l'un de l'autre pour nous signifier mutuellement notre respect, et faire taire ce silence qui sollicite les côtés sombres de l'imagination. Nous pourrions alors nous rendre compte de nos ressemblances et de la richesse de nos différences. L'urgence de la parole a imposé au rêve son nom: *Aimititau! Parlons-nous!* Puis je l'ai laissé faire son chemin. Il a mûri avec tous ceux qui ont accepté d'y croire.

Vingt-neuf auteurs ont été invités à entrer en correspondance avec un écrivain de l'autre culture, sur une période de neuf mois environ, pendant l'année 2007<sup>1</sup>. À part un duo composé de deux auteurs amérindiens de nation différente, les jumelages ont mis en relation des écrivains québécois avec des écrivains de nation innue, wendate, crie, mi'kmaq, métisse, nippissing, dénée, tépéhuane ou kiowa. Leurs réponses ont été unanimement enthousiastes. En voici quelques extraits :

Partager les mots de façon authentique nous donne une force, celle de continuer à faire évoluer notre relation avec l'autre culture.

Rita Mestokosho

Deux solitudes partagent la même terre. Il est temps de créer des liens, et cet outil qu'est l'écriture est un pont idéal.

Annie Perrault

Cette occasion de dialogue avec les premiers occupants du territoire m'apparaît importante pour plusieurs raisons, qui tiennent à la politique et à la littérature, mais aussi aux exigences de l'amitié. Comme l'a écrit Carlos Fuentes, nous sommes nés de rencontres de civilisations, et les cultures me semblent être par essence des lieux d'échange et d'aventure.

Louis Hamelin

Je trouve cette initiative très pertinente compte tenu du grand malaise historique qui existe entre Québécois et Amérindiens...

Joan Pawnee Parent

---

1. Mis à part la correspondance que j'ai entretenue avec N. Scott Momaday en 2001 et qui figure dans ce livre en tant qu'une de ses sources.

Nous avons besoin d'un dialogue franc et les artistes, guerriers et gardiens de l'imaginaire, sont sûrement des acteurs-clés pour y arriver.

Louis-Karl Picard-Siouï

Ce projet est essentiel dans un monde qui nous débranche de nos racines et nous rend inconséquents par rapport à notre avenir.

José Acquelin

*Kashikat ishinakuan tshetshi mamu aimiak<sup>u</sup> tshetshi nishtuapetak<sup>u</sup> tan mamu e ishinikashiak<sup>u</sup>.*

Aujourd'hui, il est important de se parler pour que nous sachions comment, tous ensemble, nous nous appelons.

Joséphine Bacon

Les auteurs ont en commun l'usage de la langue française, à part N. Scott Momaday. Cependant, une partie ou la totalité de certains textes ont été rédigés dans une autre langue. Les textes de Domingo Cisneros ont été traduits de l'espagnol (Mexique) et ceux de N. Scott Momaday de l'anglais (États-Unis). Les écrivains innus ont écrit plusieurs passages de leurs lettres en innu-aimun et les ont accompagnés de leur version française. L'innu-aimun étant la langue autochtone la plus représentée, nous l'avons choisie pour former le titre du livre.

Les écrivains ne se connaissaient pas, à part quelques-uns d'entre eux. Ils ont accepté de se laisser transformer par une rencontre. Ils savaient que le travail amoureux des mots exercerait une force d'attraction capable de soutenir tous les échanges.

Aucun thème n'était imposé dans ces correspondances. Je faisais plutôt le pari du croisement de deux univers, tout en gardant à l'esprit que de deux terres paisibles peuvent naître des volcans. En jumelant Domingo Cisneros et

Louis Hamelin, je savais que la forêt et les bêtes qui la peuplent, avec le Mexique en toile de fond, auraient de quoi alimenter leurs discussions. Mais ce que je ne savais pas, c'est que le premier roman de Domingo Cisneros s'appelle *La rabia* (La rage), comme celui de Louis Hamelin. Je ne savais pas non plus que leur dialogue tournerait autour de la question de l'identité.

La plupart du temps, les écrivains ont été associés par genre littéraire, mais pas toujours. Violaine Forest est poète, Robert Seven-Crows est conteur. Les histoires de leurs ancêtres se croisent autour de la baie des Chaleurs. Déjà par leur nom, la *forêt* et *sept corneilles*, leur rencontre était chargée de promesses. Le Nord, en aimantant l'écriture de Jean Désy et de Nahka Bertrand, a permis un véritable débat entre un écrivain au long cours et une jeune auteure, qui voit ses textes publiés ici pour la première fois, tout comme d'ailleurs Lison Mestokosho et Alain Connolly. Celui-ci est entré avec Yves Soui Durand dans le vif de sujets sensibles, portés par leur identité autochtone partagée.

Dans d'autres cas, le dialogue proposé n'était inspiré ni d'un territoire ni d'un thème, mais davantage d'une affinité de souffle, comme celle que je reconnaissais entre les poèmes d'Isabelle Miron et ceux de Jean Sioui. D'une lettre à l'autre, les images s'écoulent, les couleurs se mélangent, les ancêtres se réveillent.

La rencontre de deux mondes fait surgir une nouvelle langue appartenant aux territoires de l'amitié et de la création. Les mots de Louis-Karl Picard-Sioui et ceux de Jean Duval se cherchent, se heurtent et s'éloignent, comme s'ils émanaient de deux pôles identiques, avant de s'abandonner au « champ » de l'autre. Une troisième voix, celle de la rencontre, se met alors à vibrer. Les contes de Joan Pawnee Parent entraînent les *Histoires d'arbres* d'Andrée A. Michaud. Le monde végétal, qui les relie, fait l'effet d'un

baume venant calmer toutes les déchirures – celles du corps, du cœur, comme celles qui séparent les peuples.

Cette langue commune trouve son rythme propre à mesure que les mois passent, avec ses retenues, ses lâcher prise, ses assonances, ses confluences. Dans les lettres de Denise Brassard et de Rita Mestokosho, les esprits ne sont jamais loin de l'eau qui rappelle l'enfance, matrice des émotions. La lettre E s'est répétée comme un écho descendant de la rivière jusqu'à Ekuanitshit, le village de Rita.

L'ordre des correspondances a été trouvé à l'écoute de ces résonances. Elles ont été classées dans un abécédaire ludique où chaque lettre ouvre un tiroir de mots-clés. Ainsi à la lettre R, où se rencontrent Guy Sioui Durand et Yves Boisvert, on trouve: «Rêves, rituels, rapides, réserve, révolte, réveil, réjouissance». À la lettre U du verbe «unir», Jean Morisset relie les terres et les combats des nations premières de la Panamérique à travers un échange affectueux avec Roméo Saganash.

La pluralité des origines et des territoires de mémoire comme de création a permis que de nombreux sujets soient touchés. Il a souvent été question d'identité, de généalogie, d'appellation des peuples, de métissage. Des questions de fond ont été soulevées. Des moments d'humanité ont été partagés. Anne-Marie Saint-Onge André et Jean Pierre Girard se parlent aussi bien de l'expérience des pensionnats et de celle du deuil que de recettes de confiture et de rires d'enfants. Lison Mestokosho et Annie Perrault partagent leurs sentiments amoureux, au-delà de toute frontière. José Acquelin et Joséphine Bacon se dévoilent l'un à l'autre sans crainte d'évoquer des forces qui les dépassent. Le livre, porté par le rythme d'une parole longtemps contenue, avance vers «l'identité qui est devant nous», pour reprendre une expression de Jean-Marie Tjibau.

Le silence a fondu comme neige au soleil. Les rencontres ont eu lieu. Elles donnent de l'espoir, elles font

naître un souhait que formule Jean-Charles Piétacho dans ce livre :

*Tshi ma shaputuepan etiak<sup>u</sup>,  
tshetshi eka nita patshitiniak<sup>u</sup> tshinanu,  
tshetshi eka nita patshitinikan aimun...*

Puisse ce rassemblement se poursuivre,  
afin qu'on ne s'abandonne pas les uns les autres,  
et que la parole perdure...

Laure Morali  
Janvier 2008



## ABÉCÉDAIRE

Aimititau! Parlons-nous de/pour...

Connaître, créole, chiak, Chaleurs (baie des), confitures, colonisation, canot, calumet

*Violaine Forest et Robert Seven-Crows*

Eau, enfance, écriture, esprits, émotions, Ekuanitshit

*Denise Brassard et Rita Mestokosho*

Frères, fourrure, forêt, faune, ferveur, fibres, filiation

*Domingo Cisneros et Louis Hamelin*

Guerre, guetteurs, gravité, gestes, graines, genèse

*Jean Duval et Louis-Karl Picard-Sioui*

Histoires, hasards, homme (qu'elle aime), habitudes, humilité

*Jean Pierre Girard et Anne-Marie Saint-Onge André*

Lignée, lieu, langage, lâcheté, lutte, liberté

*Alain Connolly et Yves Sioui Durand*

Mère Terre, montagne, mémoire, miroir, métissage, martre, mélopée

*Isabelle Miron et Jean Sioui*

Nous, nommer, naître, nations, Nord, nomade, neige,  
*nahka* (aurore boréale en déné)

*Nahka Bertrand et Jean Désy*

Onirisme, os, ours, ondulations, offrande

*N. Scott Momaday et Laure Morali*

Pères, parole, plantes, planète, pins, pieds nus

*Joan Pawnee Parent et Andrée A. Michaud*

Rêves, rituels, rapides, réserve, révolte, réveil, réjouissance

*Yves Boisvert et Guy Sioui Durand*

Solitude, soif, sentiments, stupéfiants, savoir, secrets, sœurs

*Lison Mestokosho et Annie Perrault*

Transmettre, territoire, tente, traces, temps, thé

*Jean-Charles Piétacho et Laure Morali*

Unis, ultime, utopie, université (de la Terre boisée)

*Jean Morisset et Roméo Saganash*

Vous, voir, voler, vers, vraie, vie

*José Acquelin et Joséphine Bacon*

C

---

Violaine FOREST  
&  
Robert SEVEN-CROWS

*Connaître, créole, chiak, Chaleurs (baie des), confitures,  
colonisation, canot, calumet*

À Robert Seven-Crows

C'est petit un poème  
ça prend bien peu de place  
une page blanche  
résonne à l'infini

c'est si petit  
la peur  
pourquoi en parler?

Je ne connais pas le nom des nuages  
pourtant  
j'ai vu mon premier vol d'oiseaux  
partant du nord au sud  
Je ne connais pas grand-chose  
aux migrations des oiseaux  
Je suis dans cet autobus  
qui roule vers la rivière aux faucons  
qui me voient passer  
se disent qu'ils ne connaissent  
pas non plus grand-chose  
aux femmes qui voyagent  
sans connaître le sens du vent  
je tiendrai l'or à bout de bras  
jusqu'au lac  
jusqu'au repli des jours  
de réserve  
tu porteras la rage  
dans de petits paniers  
tressés de gestes lents  
nous resterons  
dehors  
au calme couchant  
la paix cristallisée  
s'abattra  
sur nous  
libres d'automne  
les premiers vols d'oiseaux  
la lumière dans les vinaigriers  
des trois côtés  
les champs  
les marais,  
l'angélique  
et le foin fou

Je ne connais pas le nom de l'étoile  
qui hurle à la lune  
qui assombrit mon ciel  
et m'attire au profond  
d'une marche sans joie  
de par son règne unique  
je sais celle qui éclate  
et attire les sages  
pour en faire des fous  
et s'éteint sans crier gare  
et tombe des nues  
quand on creuse le trou

Je ne connais pas le sens des étoiles  
mais je sais celle qui calme  
et chavire les sens  
Je ne connais pas l'étoile qui chante mélopée  
et qui perce l'hymen des filles au printemps  
Je ne connais pas les berceuses qu'on chante aux étoiles  
Je connais l'enfant do, la clé de fa, le sol  
qui dégèle et libère les fleurs  
la poulette grise qu'on a pendue dans l'église  
et la poulette blanche empalée dans la grange  
Je ne connais pas les rimes enfantines  
mais depuis toujours je rêve  
que cesse la guerre du ciel et du vent

Je ne connais pas le nom des nuages  
qui passent et s'allument de rouge  
appellent l'ouragan  
et transvident les heures  
dans le néant du jour  
J'ai besoin pour entrer  
d'une vague de plomb  
d'un pavillon de soie

et d'une charge énorme  
pour la déflagration

Je ne connais pas le nom des oiseaux  
mauves qui plongent  
à bout portant dans la crête du froid  
se posent, argile, sur les murailles enfouies  
Je sais le grain fuyant dans ma main  
à l'aurore aux joies ensevelies  
J'arpente l'ouvrage  
des ressacs et des vents

Je ne connais pas le nom des oiseaux  
qui portent des épines et s'abreuvent aux ruisseaux  
Je sais qu'une barge d'argent glisse à côté des terres  
qu'elle emporte, avec elle, le fruit de cent labeurs  
que les corbeaux auront à manger et des pleurs  
qu'avant l'heure, rien, ici-bas ne connaîtra  
Douceur

Je ne connais pas le nom des fleurs  
qui percent la neige aux jours de printemps  
pour la marche des roses  
j'ai des amis vaillants  
si doux et qui savent  
et qui m'ouvrent leur cœur  
et me tendent les mains  
pour épeler leurs noms  
J'ai apporté de l'eau  
et dix acres de terre  
pour faire un jardin  
il y a le soleil  
Je ne connais pas  
sa caresse profonde  
ni qui de lui de moi  
brûlera le premier  
mais je sais qu'il est là



« *Aimititau! Parlons-nous!* Un livre événement. Un livre qui va marquer une date dans l'histoire de nos relations avec les autochtones. »

JEAN FUGÈRE

Correspondances entre écrivains des Premières Nations & écrivains québécois :

José Acquelin, Anne-Marie Saint-Onge André, Joséphine Bacon, Nahka Bertrand, Yves Boisvert, Denise Brassard, Domingo Cisneros, Alain Connolly, Jean Désy, Jean Duval, Violaine Forest, Jean Pierre Girard, Louis Hamelin, Lison Mestokosho, Rita Mestokosho, Andrée A. Michaud, Isabelle Miron, N. Scott Momaday, Laure Morali, Jean Morisset, Joan Pawnee Parent, Annie Perrault, Louis-Karl Picard-Sioui, Jean-Charles Piétacho, Roméo Saganash, Robert Seven-Crows, Jean Sioui, Guy Sioui Durand, Yves Sioui Durand.



**LEGBA**

LA COLLECTION DE POCHE DE MÉMOIRE D'ENCRIER